



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FER

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

Il fut blessé mortellement à la bataille de Rocoux, étant lieutenant-général, & mourut trois jours après à Lantin, le 11 octobre 1746. On y voit son épitaphe dans l'église de ce village, faite par le P. Baudory. On l'y nomme *Gallia & hostium desideria*. Voltaire, en parlant de ce héros, fait un aveu bien honorable au Christianisme. « Son » extrême dévotion, dit-il, » augmentoit encore son intrépidité. Il pensoit que l'action la plus agréable à Dieu » étoit de mourir pour son roi » (*quand la raison & le devoir l'exigent*). Il faut avouer » qu'une armée composée » d'hommes qui penseroient » ainsi, seroit invincible». *Hist. de Louis XV*, tom. I, pag. 209. Voyez GUSTAVE-ADOLPHE.

FÉRAULT, (Jean) & non FERRAND, né à Angers, fut procureur du roi au Mans vers 1510. On a de lui, entr'autres, un traité latin *Des Droits & Privilèges du Royaume de France*, dédié au roi Louis XII, Paris, 1545, in-8°.

FERDINAND I, empereur d'Allemagne, second fils de l'archiduc Philippe & frere de Charles-Quint, naquit à Médine en Castille l'an 1503. Il épousa Anne, fille de Ladislas VI, roi de Hongrie & de Bohême, & sœur de Louis le Jeune, tué à la bataille de Mohacs en 1526. Après la mort de ce prince, Ferdinand se crut en droit de lui succéder, & se fit couronner roi de Hongrie & de Bohême en 1527 (voy. ZAPOL). Il fut élu roi des Romains en 1531. Charles-Quint ayant abdiqué l'empire en 1556, il lui succéda en 1558, l'abdication

n'ayant été acceptée par les princes d'empire que cette année-là. Le pape Paul IV refusa de le reconnoître pour empereur légitime, parce que, disoit ce pontife, l'abdication de Charles-Quint, faite sans la permission du Saint-Siege, étoit nulle; mais Pie IV, son successeur, ne crut pas devoir faire ces difficultés. Ferdinand pressa ce pape de permettre à ses sujets d'Autriche la communion sous les deux especes: le pape s'occupoit de cette affaire, lorsque l'empereur mourut à Vienne en 1564, à 61 ans. Ce prince sage & modéré vouloit donner la paix à l'Eglise; mais il ne connoissoit pas assez l'esprit des sectaires, toujours plus tumultueux & plus exigeans, lorsqu'on paroît incliné à composer avec eux. Il fit une treve de 8 ans avec le Turc, réconcilia plusieurs princes ennemis, & termina les querelles des rois de Danemarck & de Suede. Un testament, qu'il avoit fait 20 ans avant sa mort, en 1543, & auquel il ne dérogea point par ses dernières volontés, jeta de loin la semence de la guerre qui a troublé l'Europe 200 ans après. Ce testament appelloit ses filles à la succession des royaumes de Bohême & de Hongrie, au défaut des héritiers de ses fils. Cette disposition a donné lieu en 1740, à la prétention que la maison électorale de Baviere a formée sur ces royaumes; l'archiduchesse Anne, fille de Frédéric I, ayant été mariée à Albert V, duc de Baviere. Mais le vrai sens du testament ne regardoit que ses filles proprement dites, alors vivantes, non pas les enfans qui

en naître, & qui après des siècles s'imagineroient pouvoir disputer la succession aux descendants de la ligne directe. Cela étoit bien clair aux yeux de tout homme qui ne raisonne pas d'après la logique des cours, & qui ne connoît pas les sophismes de l'ambitieuse & tortueuse politique.

FERDINAND II, archiduc d'Autriche, fils de Charles, duc de Styrie, & petit-fils de Ferdinand I, né en 1578, roi de Bohême en 1617, de Hongrie en 1618, fut empereur en 1619, à 41 ans. Les Bohémiens révoltés venoient de se donner à Frédéric V, électeur Palatin, surnommé *roi d'hyver* (parce qu'il n'a régné que l'espace d'un hyver). L'empereur attaqua le nouveau roi & dans son royaume de Bohême & dans son électorat. La bataille de Prague, gagnée en 1620, décida de son sort. Son électorat fut donné à son vainqueur, Maximilien, duc de Bavière. Christiern IV, roi de Danemarck, s'unit, avec d'autres princes, pour secourir le Palatin. Tilli, un des plus grands généraux de l'empereur, le défit en 1626, ôta toutes les ressources au Palatin, & força son défenseur le roi Christiern à signer la paix en 1629. Les victoires de Ferdinand donnerent de la jalousie aux princes protestans d'Allemagne; ils s'unirent contre lui avec Louis XIII, roi de France, & Gustave-Adolphe, roi de Suede. Gustave, le héros du Nord, remporta une victoire signalée à Leipsig sur Tilli en 1631, soumit les deux tiers de l'Allemagne, & perdit la vie, l'an-

née d'après, au milieu de ses triomphes, à la bataille de Lutzen. Bannier, général du roi mort, continua ses conquêtes, & soutint la réputation des armes Suédoises. L'empereur rompit le cours de ces victoires, par le gain de la bataille de Nortlingue en 1634. L'année suivante, il conclut à Prague une paix particulière avec le duc de Saxe & d'autres princes protestans; & fut assez heureux, deux ans après, pour faire déclarer son fils roi des Romains. Enfin après 18 ans d'un regne toujours troublé par des guerres intestines & étrangères, Ferdinand mourut en 1637. Les plus grands ennemis de cet empereur n'ont pu refuser des éloges à sa grandeur d'ame, à sa prudence, à sa fermeté, à ses autres vertus. Il sembloit être au-dessus des événemens, dit un historien, & trouvoit, jusques dans ses pertes, les moyens de parvenir à ses fins. Il eût été le restaurateur de la Religion Catholique en Allemagne, sans les puissans secours que la France & la Suede donnerent aux Protestans. Quelques sectaires & les philosophistes des derniers tems ont déchiré le nom de ce prince d'une maniere indigne, & traité de fanatisme les efforts qu'il fit pour réprimer les nouvelles erreurs. Un écrivain judicieux & équitable remarque à cette occasion que « le nom » de *Fanatique* n'est donné par » nos prétendus sages qu'aux » Catholiques qui ont com- » battu pour la foi de leurs » peres, pour la défense de » leurs temples, de leurs sa- » crifices, de leurs usages.

» Charles V, Philippe II, le
 » duc d'Albe, Ferdinand II,
 » &c., sont des *Fanatiques*; Eli-
 » zabeth, qui fait nager l'An-
 » gletterre dans le sang pour y
 » établir l'hérésie, est une hé-
 » roïne. Gustave-Adolphe qui
 » a pillé & dégradé toutes les
 » églises d'Allemagne, & ra-
 » vagé en l'honneur de Luther
 » dix grandes provinces; Guil-
 » laume qui détrône son beau-
 » pere en faveur de la reli-
 » gion Anglicane, &c., sont des
 » héros. Qualité distinctive de
 » la vérité, elle seule attire la
 » haine & les malédictions de
 » l'erreur » (voy. JACQUES II,
 PHILIPPE II, LOUIS XIV,
 MAINTENON). Le P. Guil-
 laume Lamormaini a donné
 un tableau des vertus de ce
 religieux empereur, sous le
 titre de *Idea principis christia-
 ni*, Cologne, 1638, in-24 de
 298 pages. Gustave-Adolphe
 disoit au milieu de ses brillans
 succès, qu'il ne craignoit que
 les vertus de Ferdinand. Betlem
 Gabor, un autre de ses enne-
 mis, disoit que la guerre étoit
 difficile & dangereuse contre un
 prince que la prospérité n'élevoit
 pas, & qui ne se laissoit point
 abattre par l'adversité.

FERDINAND III, sur-
 nommé *Ernest*, fils aîné de Fer-
 dinand II, naquit en 1608, fut
 roi de Hongrie en 1625, de
 Bohême en 1627, des Romains
 en 1636, & empereur en 1637.
 La mort du pere ne changea
 rien à la face des affaires, & la
 guerre continua par-tout avec
 une égale vivacité sous son fils.
 Il eut d'abord quelques avan-
 tages sur les Suédois; mais Ber-
 nard de Saxe, duc de Weimar,
 devint un ennemi aussi dange-

reux pour Ferdinand III, que
 Gustave-Adolphe l'avoit été
 pour Ferdinand II. Ce général
 remporta 4 victoires en moins
 de 4 mois. Bannier ne fut pas
 moins heureux sous ce regne,
 qu'il l'avoit été sous le précé-
 dent. Il osa assiéger Ratisbonne,
 où l'empereur tenoit sa diète;
 il la foudroya de son canon,
 & sans un dégel il s'en rendoit
 maître. Les François s'étoient
 joints aux Suédois. Le maré-
 chal de Guébriant enleva Lam-
 boi & ses troupes à la bataille
 d'Ordingen, en 1643. Le duc
 d'Enguien, appelé depuis le
 grand Condé, força l'année sui-
 vante les retranchemens de Fri-
 bourg, & gagna en 1645 une
 bataille à Nortlingue, dans cette
 même plaine où les Suédois
 avoient été vaincus onze ans
 auparavant; mais cette victoire
 n'eut ni l'importance ni les ef-
 fets de la première. Torstenson,
 autre général Suédois, pressoit
 l'Autriche d'un côté, Condé
 & Turenne de l'autre. Ferdin-
 and, fatigué de tant de revers,
 conclut enfin la paix de West-
 phalie en 1648. Les traités
 signés, l'un à Osnabruck, l'autre
 à Munster, sont aujourd'hui le
 code politique & la principale
 des lois fondamentales de l'em-
 pire germanique. Par cette paix,
 les rois de Suede devinrent
 princes de l'empire, en se fai-
 sant céder la plus belle partie
 de la Poméranie: le roi de
 France devint landgrave d'Al-
 sace, sans être prince de l'em-
 pire: les religions Luthérienne
 & Calviniste furent autorisées,
 & l'Eglise Catholique frappée
 du plus grand coup, qu'elle eût
 encore essuyé en Allemagne.
 Le Saint-Siege & le roi d'Es-

pagne furent mécontents de ce traité, l'empereur lui-même en versa des larmes; mais il subit la loi de la nécessité, & mourut environ dix ans après, en 1057.

FERDINAND I, roi de Castille & de Léon, dit *le Grand*, second fils de Sanche III, roi de Navarre, donna bataille à Alphonse, roi de Léon, & le tua en 1037. Maître de ce royaume & par le droit de conquête & par celui de son épouse, il se fit couronner roi de Léon & des Asturies en 1038. Il tourna ensuite ses armes contre les Maures, leur prit beaucoup de villes, & poussa ses conquêtes jusqu'au milieu du Portugal, où il fixa la rivière de Mondego pour servir de bornes aux deux états. Quelque tems après, il déclara la guerre à son frère Garcias IV, roi de Navarre. On en vint aux mains, & Garcias perdit son royaume & la vie. Ferdinand mourut en 1065, après avoir régné 30 ans en Castille, & 28 dans le royaume de Léon. Prince sage, grand capitaine, on ne lui reproche que la faute, trop souvent répétée dans ces tems barbares en Espagne & en France, d'avoir partagé ses états entre ses trois fils, qui tous devinrent rois: faute qui fut toujours la source des guerres civiles.

FERDINAND II, fils puîné d'Alphonse VIII, roi de Léon & de Castille, remporta de grands avantages sur les Portugais, fit Alphonse Henriquez leur roi prisonnier, & usa avec modération de sa victoire. Il mourut en 1187, après un regne de 30 ans.

FERDINAND III, (S.) fils

d'Alphonse IX, né l'an 1200, parvint à la couronne de Castille par l'abdication volontaire de sa mere la reine Bérengere en 1217, & à celle de Léon par la mort de son pere en 1230. Il prit sur les Maures Cordoue, Murcie, Seville, Xerès, Cadix, Saint-Lucar; & mourut en 1252, occupé du projet de conquérir le royaume de Maroc. Ce prince, cousin-germain de S. Louis, fut aussi saint, & peut-être plus grand-homme que lui. Il fit des lois sages comme ce roi de France: il humilia les grands qui tyrannisoient les peuples; il purgea ses états des brigands & des voleurs; il établit le conseil-souverain de Castille; il fit rassembler les loix de ses prédécesseurs en un code: il donna une nouvelle face à l'Espagne. Son zèle pour la foi fut sans bornes; sa piété, sa vie austere & exemplaire, sa magnificence dans tout ce qui concerne le culte de Dieu, furent constamment regardées par les peuples chrétiens pour les vraies causes qui tenoient la victoire attachée à sa personne & à ses armées. Les philosophes ne lui pardonneront pas d'avoir poursuivi les hérétiques, & fait punir les dogmatisans; mais c'est une nouvelle preuve que leur suffrage n'est pas fait pour honorer la véritable grandeur. Clément X le mit au nombre des Saints.

FERDINAND IV, est surnommé *l'ajourné*, parce que dans un accès de colere il fit jeter du haut d'un rocher, deux seigneurs qui, avant que d'être précipités, l'ajournerent à comparoître devant Dieu dans 30 jours, & qu'il mourut au bout

de ce terme. Ce qu'il y a de certain, c'est que Ferdinand mourut subitement & fort jeune, à 24 & selon quelques-uns à 27 ans. Il étoit parvenu au trône de Castille en 1295, à l'âge de dix ans. Les premières années de son règne furent très-orageuses; mais la reine Marie, sa mère, se conduisit avec tant de sagesse & de fermeté, qu'elle assura la couronne sur la tête de son fils. Il se signala par ses conquêtes sur le roi de Grenade & sur les Maures, auxquels il enleva Gibraltar, moins fort alors qu'aujourd'hui. C'étoit un prince violent, emporté & despotique. Voici comme un auteur contemporain rapporte l'histoire de son ajournement. Deux freres, accusés de meurtre & condamnés à être précipités du haut d'un rocher, quoiqu'on n'eût pas de

» persistassent à nier le fait, en
» appellerent à l'équité des loix;
» mais voyant que leurs représentations au roi étoient inutiles, & qu'ils avoient affaire à un juge implacable & féroce, ils prirent Dieu à témoin de leur innocence, & citerent le prince à comparoître dans 30 jours à son tribunal. On méprisa ce discours, qu'on regarda plutôt comme un desir de vengeance que comme une prière (*). Ferdinand marchoit en Andalouzie, & étoit arrivé à Martos, lorsqu'au trentième jour, justement depuis l'exécution des deux freres, le monarque s'étant retiré après son dîner, pour dormir, fut trouvé mort dans son lit » (voyez MOLAY).

FERDINAND V, dit le Catholique, fils de Jean II, roi d'Arragon, vit le jour à Soz sur

(*) Ces ajournemens faits par des innocens, peuvent être des especes de prophéties, ou bien un recours vif & confiant vers la justice divine, sans colere & sans esprit de vengeance. En général la provocation ou appel au jugement de Dieu n'est pas criminelle, lorsqu'elle se fait sans passion, par amour de la justice, dans les circonstances convenables & urgentes. C'est ainsi que David disoit à Saül: *Judicet Dominus inter te & me, & ulciscatur me Dominus.* Et Zacharie condamné à la mort par Joas: *Videat Dominus, & requirat.* Et les Machabées qui annonçoient si fortement & si efficacement la prompte & terrible punition d'Antiochus. Et S. Paul qui ne vouloit pas que la conduite d'Alexandre-le-Trésorier restât impunie: *Reddet illi Dominus juxta opera sua.* Et les saints martyrs qui dans l'Apocalypse appellent le jour qui doit venger leur sang: *Usquequò, Domine, non vindicas sanguinem nostrum,* &c. ? D'ailleurs, il est certain que Dieu exauce les vœux même criminels des misérables; soit pour avertir les riches & les puissans de ne point mépriser, moins encore opprimer les foibles; soit pour rendre redoutable l'invocation de son saint nom, & nous avertir de ne pas l'employer légèrement. — L'efficace de ces ajournemens a un rapport sensible avec celle des malédictions & imprécations, attestée par une multitude d'histoires avérées, & par l'autorité des Livres-Saints. *Ab inope ne avertas oculos propter iram, & non relinquis querentibus tibi retrò maledicere. Maledicentis tibi in amaritudine animæ exaudietur deprecationis illius: exaudiet autem eum qui fecit illum.* Eccli. 4.

les frontières de la Navarre. Il épousa en 1469, Isabelle de Castille, sœur de Henri IV, dit *l'Impuissant*. Ce mariage joignit les états de Castille avec ceux d'Arragon. Ferdinand & Isabelle vécutent ensemble, dit un historien, non comme deux époux dont les biens sont communs sous les ordres du mari, mais comme deux monarques étroitement unis pour leurs communs intérêts. Ils formèrent une puissance, telle que l'Espagne n'en avoit pas encore vu. Ferdinand déclara la guerre à Alphonse, roi de Portugal, le battit à Toro en 1476, & termina la guerre par une paix avantageuse. Le royaume de Grenade gémissoit sous le joug des Maures; il le conquit, après une guerre de 8 ans. Maître de la Castille par sa femme, de Grenade par ses armes, & de l'Arragon par sa naissance, il ne lui manquoit que la Navarre, qu'il conquit dans la suite. Dans le même tems que Ferdinand faisoit des conquêtes en Europe, Christophe Colomb découvroit l'Amérique & le faisoit souverain d'un nouveau Monde. Ce n'étoit pas assez pour Ferdinand: il envoie en Italie Gonsalve de Cordoue, dit *le Grand Capitaine*, qui s'empare d'une partie du royaume de Naples, tandis que les François se rendoient maîtres de l'autre. Ceux-ci furent ensuite entièrement chassés par les Espagnols, avec lesquels ils ne pouvoient s'accorder sur les limites. Cette conquête fut suivie de celle de la Navarre. Henri VIII, roi d'Angleterre, étoit son gendre; il lui proposa la conquête de la

Guienne. Le jeune roi envoie une armée, & son beau-pere s'en sert pour conquérir la Navarre: fondant, dit-on, ses droits sur une bulle prétendue, qui excommunioit le roi de Navarre, & qui donnoit son royaume au premier occupant; mais puisque Ferdinand étant en guerre avec la France, avoit autant de droit de leur prendre la Navarre que toute autre province, il est inutile de lui supposer des motifs imaginaires pour faire cette conquête. Ferdinand, appelé le sage & le prudent en Espagne, en Italie le pieux, n'eut pas en France de surnom si honorable: on fait que les François ne disent guere de bien de leurs vainqueurs. Cependant les gens équitables & impartiaux lui ont rendu justice. « On ne peut lui refuser, » dit un auteur François, d'avoir été le plus grand roi de son siècle: fin, souple, adroit, laborieux, éclairé, connoissant les hommes & les affaires, fécond en ressources, prévoyant les événemens, faisant la guerre non en bachelard, mais en roi ». Ce monarque mourut en 1516, au village de Madrigalet, d'une hydropisie, causée par un breuvage que Germaine de Foix, sa seconde femme, lui avoit donné, pour le rendre capable d'avoir des enfans. Les Juifs furent chassés d'Espagne sous son regne; ce bannissement eut quelques mauvaises suites, mais la conduite de ces Israélites en avoit fait appréhender de plus grandes, si on ne prenoit pas le parti de les éloigner. Il humilia la haute noblesse; il rendit la force aux loix; il ramena

la décence & la régularité du clergé; il diminua les impôts; il donna les plus sages ordonnances, il punit les magistrats prévaricateurs: & ce qui est beaucoup moins que tout cela aux yeux des sages, il découvrit un nouveau Monde; il conquit Grenade, Naples, la Navarre, Oran, les côtes d'Afrique. Ce n'étoit pas sans raison que Philippe II disoit: *C'est à lui que nous devons tout.* Sa vie écrite par l'abbé Mignot, 2 vol. in-12, manque d'exactitude & d'impartialité; on y remarque plus d'asservissement aux préjugés nationaux, que d'attachement à la vérité de l'histoire.

FERDINAND VI, fils de Philippe V, & de Marje de Savoie sa 1^{re}. femme, monta sur le trône après la mort de son pere, arrivée en 1746. Ce prince prit part à la guerre de 1741, & sur-tout à la paix signée en 1748, qui procura à un de ses freres les duchés de Parme & de Plaisance. Il profita de ce calme passager, pour réformer les abus introduits dans les finances; il rétablit la marine, & protégea le commerce, les arts & l'agriculture. L'Espagne, fécondée par ses bienfaits, vit sortir de son sein des manufactures en tout genre. Par ses soins les Espagnols, auparavant tributaires de l'industrie des autres nations, virent abonder chez eux les matieres premières & les productions des arts. Des canaux pratiqués en différentes parties de l'état, porterent l'abondance dans les campagnes; avec tout cela l'Espagne n'augmenta ni en force ni en considération publique. Sa foiblesse resta toujours la

même, & parut même s'annoncer par des symptômes plus sensibles. « Il en est des royaumes arrivés une fois à l'époque de leur décadence, dit un politique, comme d'un corps grave, dont la chute s'accélère de moment à autre, & qui ne peut être arrêté sans quelque cause majeure, moins encore prendre une direction rétrograde ». Ferdinand VI mourut sans postérité à Madrid le 10 août 1759, à 46 ans. Son frere Charles lui succéda. Il fut toujours d'une fanté foible, qui ne lui permit pas de faire tout ce qu'il auroit voulu. Il avoit épousé, en 1729, Mariè-Magdelene-Thérèse, infante de Portugal.

FERDINAND I, fils naturel d'Alfonse d'Arragon, prit possession du royaume de Naples en 1458, qui lui fut confirmée par le pape Pie II. Il eut d'abord à soutenir une guerre contre plusieurs princes qui lui contestoient ce royaume; il fut battu près de Sarno; mais ayant été ensuite secouru par Scanderbeg, ses armes eurent du succès; il battit le duc de Calabre. Tranquille possesseur du royaume, il ne tarda pas de tourner ses armes contre le Saint-Siege qui lui avoit rendu des services signalés. Innocent VIII réussit à faire la paix avec lui; mais ce fut pour un moment. Ce prince renouvela d'abord les hostilités; ce qui força le pape à l'excommunier; mais ayant montré du regret de ses déprédations, le pontife signa derechef un traité de paix. Charles VIII, roi de France, ayant formé des prétentions sur ce royaume, Ferdinand voulut détourner l'o-

rage en faisant des propositions avantageuses à ce prince; elles furent rejetées, & ce refus affligea Ferdinand si vivement, qu'il en mourut en 1493. Il fut peu regretté de ses sujets qu'il n'avoit cessé de vexer ainsi que ses voisins. Alfonso son fils aîné lui succéda.

FERDINAND II, fils d'Alfonse, fut couronné roi de Naples en 1495; eut d'abord une guerre sanglante à soutenir contre Charles VIII, roi de France, & ses propres sujets qui l'obligèrent de se retirer dans l'Isle d'Ischia. Les Vénitiens & les Espagnols travaillèrent à le rétablir dans Naples occupé par les François. Ferdinand paroît devant cette ville avec une flotte nombreuse en 1495, assiege Montpenfier, retiré dans un des châteaux de Naples, l'oblige à l'abandonner, l'investit ensuite dans Attelle & le fait prisonnier. Il ne jouit point du fruit de ses victoires. Il mourut immédiatement après que les François eurent évacué le royaume de Naples l'an 1496. Frédéric son oncle lui succéda.

FERDINAND - ALVAREZ, duc d'Albe: voyez TOLEDE.

FERDINAND I, grand-duc de Toscane, succéda à son frere François, mort en 1587. Il gouverna son petit état avec une sagesse qui le fit aimer de ses sujets & estimer de tous les princes de l'Europe. Il prêta généreusement à Henri IV de l'argent pour se soutenir contre la Ligue. Ferdinand mourut en 1609, regardé comme un bon politique. Il avoit renvoyé le chapeau

de cardinal, pour être grand-duc.

FERDINAND II, grand-duc de Toscane, successeur de Cosme II, ne se fit pas moins estimer par sa prudence que Ferdinand I. Il fut garder une exacte neutralité dans les guerres survenues entre la France & l'Espagne. Comme la paix dont il faisoit jouir ses sujets, augmentoit ses revenus, il en fit un noble usage en défendant l'Italie, & en secourant les Vénitiens dans la guerre de Candie. Il mourut en 1668, & gouvernoit l'état de Toscane depuis 1620. En examinant l'histoire de ce prince & des autres Médicis, on voit que ce n'est pas la guerre qui soutient & fait prospérer les états. Ils ont presque tout obtenu d'une sage politique: qualité plus estimable que tous les talens militaires.

FERDINAND DE CORDOUE, célèbre Espagnol du 15^e siècle, passoit pour un prodige de science en son tems, & n'en seroit pas un dans le nôtre, comme les savans du nôtre n'en seroient pas un dans le sien. Il possédoit les scholastiques, Scot, Alexandre de Halès, Aristote; ce ne seroit pas un sujet d'éloge à présent; comme on eût été alors très-peu de chose avec nos encyclopédies & nos petits romans. Ce qu'il y eut de singulier dans Ferdinand, c'est qu'outre ses vastes connoissances, il peignoit, chantoit, dansoit, jouoit des instrumens aussi bien qu'aucun homme de son tems. La réunion de tant de talens le fit regarder par quelques-uns de ses contemporains, comme sor-

ier. On prétend qu'il annonça la mort de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. On ajoute que les savans de Paris l'admirent beaucoup en 1445. On lui attribue un traité : *De artificio omnis scibilis*, & des *Commentaires sur l'Almageste de Ptolomée*, & sur une grande partie de la *Bible*.

FERDINAND LOPEZ de Castaneda, Portugais, accompagna son pere dans les Indes, où il alloit en qualité de juge-royal. A son retour, il publia *l'Histoire de son voyage*. Elle a été traduite en françois par Nicolas de Grouchi, Paris, 1554, in-4°, en italien & en anglois. Nous ignorons les années de sa naissance & de sa mort. Il florissoit au 16e. siecle.

FERDINAND, (Charles) natif de Bruges, poëte, musicien, philosophe & orateur, quoiqu'aveugle dès l'enfance, professa les belles-lettres à Paris. Le pape Innocent VIII, informé de la sainteté de sa vie & de son savoir, lui permit de prendre l'ordre de diacre, en vertu duquel il exerça le ministère de la prédication avec beaucoup de zele & d'éloquence. Il mourut l'an 1496, bénédictin dans le monastere de Chézal Benoit, à 12 lieues de Bourges. Il a laissé quelques ouvrages, entr'autres : I. *De Tranquillitate animi*, Paris, 1512, qualité bien nécessaire à un aveugle, & qui ne l'est guere moins à ceux qui voient clair. II. *Monasticarum consulationum libri quatuor*, Paris, 1515. On lui attribue assez généralement : *Speculum monasticae disciplinae*, Paris, 1515, in-folio.

FERDINAND, (Jean) Jésuite de Toledé, mort à Palencia en 1595, à 59 ans, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Divinarum Scripturarum Thesaurus*, in-fol., 1594. C'est une explication des passages difficiles de l'écriture-Sainte par ordre alphabétique. Il devoit en donner 2 autres vol. — Il ne faut pas le confondre avec Jean FERDINAND, Dominicain Aragonnois, qui a donné 3 ans avant sa mort, arrivée en 1625, un *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, à Rome, in-fol. Il y prouve la conformité de la Vulgate avec le texte hébreu.

FERDINANDI, (Epiphane) médecin célèbre, né à Messagna dans la terre d'Otrante en 1569, professa la poétique, la géométrie & la philosophie dans sa patrie. Il mourut en 1638, après avoir publié quelques ouvrages. Le meilleur est celui qui a pour titre : *Observationes & Casus Medici*, à Venise, in-fol., 1621. Ce livre a été réimprimé plusieurs fois en Allemagne & en Hollande. On a encore de lui : I. *Theoremata Medica*, Venise, 1611, in-fol. II. *De vitâ propagandâ*, Naples, 1612, in-4°. III. *De Peste*, Naples, 1631, in-4°. Ferdinandi étoit un vrai philosophe : il savoit élever son ame au-dessus des disgrâces. Un jour, pendant qu'il expliquoit *Hippocrate*, on vint lui annoncer la mort d'un de ses fils, jeune-homme de 20 ans, qui donnoit des espérances : il se contenta de répondre comme Job : *Dieu me l'avoit donné, Dieu me l'a ôté*. Un de ses amis tâchoit de le consoler sur la mort de sa femme qu'il aimoit

tendrement : *Je serois, lui répondit-il, indigne du nom de philosophe, si dans de tels malheurs je ne savois pas me consoler moi-même.* Le premier trait peint mieux le sage & le chrétien; le second parut se ressentir un peu de l'égoïsme qui fait le caractère des philosophes profanes; mais sans doute qu'il parloit de cette philosophie qui suppose & comprend les motifs religieux qui seuls donnent une consolation solide.

FERDOUSI, le plus célèbre des poètes Persans, répara l'obscurité de sa naissance par la beauté de son génie. Disciple d'Assedi, il surpassa de beaucoup son maître, & se fit admirer de tout le Levant. On a de lui l'*Histoire des Rois*, en vers : il célèbre dans cet ouvrage les anciens souverains de Perse. Ce poëme fut, dit-on, si goûté du prince sous lequel vivoit Ferdousi, qu'il donna à l'auteur une piece d'or pour chaque distique, & l'ouvrage étoit composé de 60 mille distiques. Il florissoit l'an 1020 de J. C.

FERGUSON, (Jacques) né dans le comté de Bamf, province de Buchan en Ecosse, en 1710, inventa la roue astronomique, espece d'astrolabe utile pour observer les éclipses de lune. Il se rendit ensuite à Londres, & il y décrivit la ligne du mouvement de la lune, que la société royale avoit proposée : la solution de ce problème lui valut l'entrée dans cette société & une pension de 50 liv. sterlings. Il mourut le 16 novembre 1776. Ses ouvrages sont : I. *Traité de Mécanique*, 1770. II. *Introduction*

à l'*Electricité*, 1772. III. *Introduction à l'Astronomie*. IV. *L'Astronomie expliquée selon les principes de Newton*, 1770. V. *Leçons sur des sujets choisis de Mécanique, Hydrostatique, Hydraulique, Pneumatique & Optique*, 1776. VI. *Traité de Perspective*, 1775. Ces ouvrages ont un grand cours en Angleterre : il y a cependant des idées hypothétiques mêlées avec les démonstrations & les faits, ce qui éloigne souvent la certitude & la solidité du résultat.

FERIOL, voyez PONT-DE-VESLE.

FERMAT, (Pierre) conseiller au parlement de Toulouse, naquit en 1590, & mourut en 1664. Il cultiva la jurisprudence, la poésie, les mathématiques. Descartes, Pascal, Roberval, Huygens & Carcavi furent liés avec lui. On a de Fermat des *Observations sur Diophante*, & plusieurs Lettres dans le recueil de celles de Descartes. Ses ouvrages furent publiés à Toulouse en 1679, sous le titre d'*Opera Mathematica*, en 2 vol. in-fol. La géométrie lui a presque autant d'obligations qu'à Descartes, quoiqu'il soit beaucoup moins célèbre. Sa sagesse a nui à sa réputation; il apprécia si bien la frivolité d'un grand nom, qu'il évita de s'en faire un. Il fut non-seulement le restaurateur de la géométrie ancienne, mais le précurseur de la moderne. C'étoit d'ailleurs un magistrat aussi integre qu'éclairé.

FERNAND, voyez FERDINAND (Charles).

FERNANDEZ DE CORDOBA, voyez GONSALVE,

FERNANDEZ, (Antoine) naquit à Coïmbre en 1552, se fit jésuite, fut professeur de l'Écriture-Sainte à Evora, & se consacra ensuite aux missions dans les Indes Orientales; de retour à Lisbonne, il y prêcha avec beaucoup de fruit, & mourut consumé de travaux & comblé de mérites à Coïmbre, le 14 mai 1628. On a de lui un *Commentaire sur les Visions de l'Ancien-Testament*, imprimé à Lyon.

FERNANVILLE, (Pierre-Simon Chaperou de St-André de) prêtre du diocèse de Meaux, mort le 20 octobre 1757, âgé de 68 ans, joua un rôle dans le parti des anti-constitutionnaires. On a de lui : I. *La Préface de la seconde Colonne des Exaples*. II. *Explication de l'Apocalypse*. III. *Lettres à Madame Mol*, in-4°.

FERNEL, (Jean-François) natif de Mont-Didier en Picardie, vint au monde en 1506. Après avoir consacré plusieurs années à la philosophie & aux mathématiques, il s'appliqua à la médecine, qu'il exerça avec beaucoup de succès. On prétend qu'il s'avança à la cour de Henri II, dont il devint le premier médecin, pour avoir trouvé le secret de rendre féconde Catherine de Médicis. Cette princesse, lui fit des présents considérables. Cet habile homme mourut en 1558. Nul d'entre les modernes, depuis Galien, n'avoit mieux écrit avant lui sur la nature & la cause des maladies. Sa *Pathologie* en fait foi; Fernel la vit lire de son vivant dans les écoles publiques. On a de lui plusieurs autres ouvrages non

moins estimés; les principaux sont : I. *Medicina universa*, Utrecht, 1656, in-4°. II. *Medici antiqui Græci qui de febribus scripserunt*, Venise, 1594, in-fol. Les *Médecins Latins* sur la même matière ont été imprimés en 1547, in-fol. III. *Consilia Medicinalia*, Francfort, 1585, in-8°, &c. Cet illustre restaurateur de la médecine n'étoit point pour le fréquent usage de la saignée; & on le loue avec raison de s'être écarté de la méthode d'Hexelius trop prodigue du sang. On trouve dans ses ouvrages, outre une savante théorie, des faits curieux, tel que celui d'un énegumene, qui parloit grec & latin sans avoir jamais appris ces deux langues : « ce qui » prouve, dit un auteur, que » Fernel n'avoit pas cet entêtement philosophique, déter- » miné plutôt à nier des choses » constatées, qu'à convenir de » l'impossibilité de les expli- » quer sans recourir à des vé- » rités religieuses ». Au mérite d'excellent médecin, Fernel réunissoit celui de bon écrivain. Il parloit & il écrivoit la langue latine avec tant de pureté, qu'on l'opposoit souvent aux savans Ultramontains qui nous reprochoient le latin barbare de nos écoles. « Ce grand » médecin, dit un auteur mo- » derne, considéroit cette lan- » gue comme la seule assortie » à sa profession, & eût regardé » comme un blasphème en ma- » tière de science, comme en » matière de morale, le projet » de traiter la médecine en » langue vulgaire. Une telle » innovation, fruit de l'igno- » rance & de la corruption de

» ce siècle, ne s'étoit point
 » offerte à l'esprit des grands
 » hommes qui nous ont devan-
 » cés dans la carrière des con-
 » noissances humaines. Indé-
 » pendamment des vues de dé-
 » cence & de moralité, qu'une
 » langue antique & chaste peut
 » seule réaliser; la nature même
 » de la médecine, ses opéra-
 » tions & son but s'opposent
 » à cette inversion. Les lan-
 » gues modernes changent con-
 » tinuellement, le résultat des
 » mots & des constructions
 » n'est point irrévocablement
 » fixé. Il en naîtroit des équi-
 » voques terribles; des termes
 » inconnus & mal interprétés,
 » qui dans une science de cette
 » nature seroient d'une consé-
 » quence affreuse. Un médecin,
 » quelqu'habile qu'il fût, ne
 » pourroit soigner que les pay-
 » sans ou les bourgeois de son
 » canton. Il seroit nul pour les
 » malades dont il ne compren-
 » droit pas la langue; au lieu
 » que la langue universelle le
 » met à même de les servir
 » tous, au moins ceux qui la
 » savent également ou qui
 » trouvent un interprete de
 » la leur, ce qui ne manque
 » nulle part, où il y a un
 » ecclésiastique ou un homme
 » tant soit peu lettré». L'étude
 » étoit la principale ou, pour
 » mieux dire, la seule passion
 » de Fernel. Quand il avoit des
 » convives chez lui, il ne faisoit
 » pas difficulté de les quitter à
 » la fin du repas, pour se retirer
 » dans son cabinet: excellente
 » leçon pour ceux qui sacrifient
 » à une politesse parasite & mal
 » entendue un tems précieux; &
 » plus encore pour ceux qui, par
 » cette frivole considération, dé-

rogent aux devoirs de leur état
 & aux fonctions les plus res-
 pectables.

FERON, (Jean le) né à
 Compiègne, avocat au parle-
 ment de Paris, publia en 1551,
 le *Catalogue des Connétables,*
Chanceliers, Amiraux, Maré-
chaux de France, in-fol. Cet
 ouvrage, entièrement refondu
 par Denis Godefroi, au Lou-
 vre, 1658, a fait oublier l'é-
 dition de Feron, qui mourut
 âgé de 60 ans, sous le regne
 de Charles IX. On a encore
 de lui quelques autres écrits,
 tant imprimés que manuscrits.

FERONIE, déesse des bois,
 des vergers & des affran-
 chis, tiroit son nom de la ville
 de Féronie, située au pied du
 mont Soracte, aujourd'hui St.-
 Silvestre. Le feu ayant un jour
 pris dans un bois où elle avoit
 un temple, ceux qui voulurent
 emporter la statue, s'étant ap-
 perçus que le bois dont elle
 étoit faite, reprenoit sa verdure,
 la laissèrent. Son fils Hétilus
 avoit reçu d'elle trois ames; il
 n'en fut pas moins tué par
 Evandre, mais il fallut le tuer
 trois fois, comme le vainqueur
 lui-même le raconte au 8e. liv.
 de l'Énéide:

Et regem hæc Herilum dextrâ sub
Tartara miss,
Nascenti cui tres animas Feronia
mater
(Horrendum dictu) dederat; ter na
arma movendo,
Ter letho sternendus erat.

FERRACINO, (Barthé-
 lemi) né en 1692 dans le Bas-
 san, montra, dès sa plus tendre
 jeunesse, ce que peut la nature
 toute seule. Réduit au métier
 de scieur de bois, il inventa,
 au sortir de l'enfance, une ma-

qui, par le moyen du vent, faisoit très-promptement un travail exact & considérable. Il imagina ensuite de faire des tonneaux à vin sans cerceaux; & il en fit, qui étoient plus solides que ceux qui en ont. Ces succès agrandirent bientôt la sphere de ses inventions. Il travailla sur le fer, & il fit des horloges de cette matiere, qui, quoique très-simples, produisoient beaucoup d'effets différens. Il inventa même une machine hydraulique aussi peu compliquée, par le moyen de laquelle il faisoit de grandes roues dentelées. Ce qui étonna sur-tout les mécaniciens, c'est la machine hydraulique faite pour le procureur Belegno. Cette machine élève l'eau à 35 pieds, mesure du pays: c'est la vis d'Archimede. Enfin c'est à ce célèbre ingénieur que la ville de Bassan doit le fameux pont de la Brenta, aussi admirable par la hardiesse que par la solidité de sa construction. Cet habile homme est mort vers le milieu du 18^e. siècle. M. François Memmo a publié la *Vie & les inventions* de ce mécanicien, à Venise 1764, in-4°.

FERRAND; (*Fulgentius Ferrandus*) diacre de l'Eglise de Carthage au 6^e. siècle, disciple de S. Fulgence, fut un des premiers qui se déclarèrent contre la condamnation des *Trois Chapitres*, & particulièrement contre celle de la *Lettre d'Ibas*. On a de lui une *Collection abrégée des Canons*, une *Exhortation au Comte Reginus* sur les devoirs d'un capitaine chrétien; & quelques autres morceaux que le Jésuite

Chifflet fit imprimer à Dijon en 1649, in-4°.

FERRAND, (Jean de) *voy.* FERAULT.

FERRAND, (Jacques) natif d'Agen, docteur en médecine vers le commencement du dernier siècle, a laissé un *Traité sur la Maladie d'Amour*, in-8°; Paris, 1623.

FERRAND, (Louis) né à Toulon en 1645, étoit avocat au parlement de Paris, où il mourut en 1699; mais il est moins connu sous cette qualité, que sous celle d'érudit. Il avoit une connoissance assez étendue des langues & de l'antiquité; mais cette connoissance étoit un peu confuse. Il accable son lecteur de citations entassées sans choix, il écrit en savant qui n'est que savant, & qui raisonne de même. On a de lui: I. Un gros *Commentaire latin sur les Psaumes*, in-4°, 1683. II. *Reflexions sur la Religion Chrétienne*, 1679, 2 vol. in-12, qui offrent plusieurs questions curieuses de chronologie & d'histoire, & une explication des prophéties de Jacob & de Daniel sur le Messie. III. Le *Psauteur latin-françois*, 1686, in-12. IV. Quelques *Ecrits de controverse*, parmi lesquels on distingua dans le tems son *Traité de l'Eglise contre les Hérétiques, & principalement contre les Calvinistes*, Paris, 1685, in-12. Le clergé de France fut si content de cet ouvrage, qu'il augmenta de deux cents livres la pension de 800, qu'il lui avoit accordée en 1680. V. *Traité de la connoissance de Dieu*, publié avec des notes par un moine Bénédictin de S. Bertin en Artois; Paris, 1706, in-12. VI.

VI. Une Lettre & un Discours pour prouver le monachisme de S. Augustin : opinion qui n'est pas adoptée par les bons critiques.

FERRAND, (Antoine) conseiller à la cour des aides de Paris sa patrie, mort en 1719, à 42 ans, faisoit de petites chansons galantes. Il jouïta avec Rousseau dans l'épigramme & le madrigal. L'un & l'autre eussent dû mépriser un genre où il y avoit peu de gloire à acquérir, & où le succès est presque toujours la mesure de la honte. La plupart des Chansons de Ferrand, recueillies in-8°, ont été mises sur les airs de clavecin de la composition de Couperin.

FERRAND, (Jacques-Philippe) peintre François, fils d'un médecin de Louis XIII, naquit à Joigni en Bourgogne l'an 1653. Il fut valet-de-chambre de Louis XIV, membre de l'académie de peinture. Il voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1732, à 79 ans. Il excelloit dans la peinture en émail. On a de lui un Traité curieux sur cette matiere, imprimé à Paris en 1723, in-12. On y trouve aussi un petit Traité de Miniature.

FERRAND DE MONTHE-LON, ancien professeur de l'académie de Saint-Luc à Paris, ensuite professeur de dessin à Rheims, né à Paris, & mort dans cette ville en 1754, eut beaucoup de mérite en son genre. On a de lui un *Mémoire sur l'établissement de l'Ecole des Arts*.

FERRARE, voyez RENÉE DE FRANCE, & ALFONSE D'EST.

Tome IV,

FERRARI, (Barthélemi) *Ferrarius*, gentilhomme Milanois, né en 1497, institua en 1533, de concert avec Antoine Marie Zacharie & Jacques-Antoine Morigia, l'ordre des Barnabites, si utiles depuis à l'Italie & à l'Allemagne. Il mourut supérieur de cette congrégation en 1544, avec une grande réputation de vertu.

FERRARI, (François-Bernardin) prêtre de la congrégation des Oblats, docteur de Milan sa patrie, naquit en 1577, & mourut en 1669, à 92 ans. Il parcourut, par ordre du cardinal Frédéric Borromée, archevêque de cette ville, l'Espagne & l'Italie, pour recueillir des livres & des manuscrits. Il fit une riche moisson; & dès lors la Bibliothèque Ambrosienne eut un nom dans l'Europe littéraire. On lui doit plusieurs ouvrages, pleins d'érudition & de recherches curieuses. Il écrit nettement & méthodiquement. Les principaux sont: I. *De ritu sacrarum concionum*, Milan, 1620, in-4°. Jean-Georges Grævius a redonné au public ce savant ouvrage sur les anciennes coutumes de l'Eglise à l'égard des prédications, Utrecht, 1692, in-4°. Quelques bibliographes ont dit que le succès de ce livre excita la jalousie du cardinal, & qu'il fit tout ce qu'il put pour le faire supprimer, parce qu'il vit que son traité *De concionante Episcopo*, qu'il mit au jour dans le même tems, étoit éclipsé par celui de Ferrari; mais cette anecdote déjà réfutée par le caractère du sage & vertueux prélat, l'est encore par les faits & les dates. Le livre

de l'archevêque ne vit le jour qu'en 1632, après sa mort, & 12 ans après la publication de celui de Ferrari, imprimé en 1620, in-4°. Cet ouvrage étoit un des plus rares ambrosiens, avant qu'on le réimprimât. L'édition originale de 1620 est la plus recherchée. II. *Des applaudissemens & des acclamations des Anciens*; ouvrage divisé en 7 livres, & imprimé à Milan en 1627, in-4°. III. Un *Traité des funérailles des Chrétiens*.

FERRARI, (Jean-Baptiste) Jésuite de Sienne, né en 1584, mort en 1655, donna au public en 1622, un *Dictionnaire Syriacque*, in-4°, sous le titre de *Nomenclator Syriacus*, très-utile à ceux qui s'appliquent aux langues orientales. L'auteur s'est principalement attaché à expliquer les mots syriaques de la Bible: travail dans lequel il fut aidé par de savans Maronites. On a encore de lui: *De malorum aureorum cultura*, Rome, 1646, in-fol., & *De florum cultura*, Rome, 1633, in-4°, & en italien, Rome, 1638, in-4°.

FERRARI, (Octavien) Milanois, né en 1518, professa la philosophie à Padoue, & mourut dans sa patrie en 1586, estimé pour sa vertu & sa vaste littérature. On lui doit: I. *Clavis philosophiæ Aristotelicæ*, 1606, in-8°. II. Un savant traité de l'*Origine des Romains*, en latin, Milan, 1607, in-8°. Grævius l'a inséré dans le 1er. volume de ses *Antiquités Romaines*, & y a ajouté les corrections nécessaires. Le style de Ferrari est pur & assez élégant.

FERRARI, (Octave) na-

quit à Milan comme le précédent, en 1607, & ne fut pas moins estimé. Louis XIV, la reine Christine, la ville de Milan, lui firent des présens & des pensions. Il les méritoit par son savoir; il possédoit l'antiquité. On a de lui plusieurs ouvrages savans & curieux. I. *Sur les Vêtemens des Anciens, & les Lampes sépulcrales*, en latin, in-4°, Padoue, 1685 (voyez LICETI). II. *De Mimis & Pantomimis*, 1714, in-8°. III. *Origines Linguae Italicae*, in-fol., 1676: livre plein d'érudition, mais dans lequel il exalte trop la langue italienne. IV. *Opuscula*, Helmstadt, 1710, in-8°. Ce savant mourut en 1682, à 74 ans. C'étoit un homme d'une humeur douce, sincère, affable, ami de la paix: aussi l'appelloit-on le *Pacificateur* & le *Conciliateur*. Son style est élégant & châtié, mais sans affectation; il fait prendre le ton de son sujet, à quelques endroits près, où il imite un peu trop le ton des poètes.

FERRARI, (Philippe) religieux servite, mort en 1626, est connu par une *Typographie du Bréviaire Romain*, & par un *Dictionnaire Géographique*, que l'abbé Baudrand fit réimprimer en 1682, augmenté de moitié. Il ne corrigea point les inexactitudes de Ferrari, & il en ajouta de nouvelles, suivant l'usage de ces compilateurs ignorans qui joignent leurs raploches aux ouvrages des autres.

FERRARI, (Guidon) élégant & éloquent écrivain de ce siècle, né en Italie, & mort vers 1780, s'est fait un nom distingué par plusieurs ouvrages latins dignes du siècle d'Au-

guste. Il se fit d'abord connoître par son abrégé d'histoire de *Vita quinque imperatorum*, ou *Mémoire de la Vie de cinq Généraux Autrichiens qui se sont distingués dans la dernière guerre avec la Prusse*; Vienne, 1775, in-8°. Ceux que la frivolité du siècle n'a pas conduits jusqu'au mépris des langues anciennes, ne peuvent que lire avec plaisir cet ouvrage. On y trouve, outre le mérite historique, un genre de narration qui unit la précision avec la majesté & la richesse du langage romain. Les cinq généraux, dont l'auteur rapporte les exploits, sont Mrs. Brown, Daun, Nadasti, Serbelloni & Laudon. On a donné le *Recueil de ses Œuvres* à Lugano, 1777. Il y traite en détail les actions des cinq généraux, qu'il n'avoit qu'effleurées dans l'ouvrage précédent. Son style en général ressemble beaucoup à Cornelius Nepos; mais lorsqu'il entre dans quelque détail sur les opérations militaires & les révolutions de la guerre, il est moins alors celui de Cornelius Nepos, que celui de Jules-César; & c'est effectivement là le modèle des historiens de la guerre. L'abrégé de la Vie des héros guerriers est suivie de celle de trois hommes célèbres dans la littérature d'Italie, Jules-César Brusato, Thomas Ceva, & Antoine Lecchi. Viennent ensuite sept Oraisons latines, entre lesquelles on distingue celle de *optimo patre-familias*; il y a des observations qui renferment plus de sagesse & d'utilité sur l'éducation des enfans, qu'on n'en voit dans dix traités sur cette matière, qui a été tant

agitée dans ces dernières années, & dont on ne cesse encore d'occuper le public. Le style de Ferrari s'éleve avec les choses, & prend un nouvel essor quand il est employé à célébrer de grands événemens. Alors sa prose devient nombreuse, ses périodes s'enchaînent, sa marche est plus grave & plus imposante. C'est ce qu'on remarque dans le début de l'oraison, où il célèbre la fameuse victoire de Kolin. Il y a encore dans ce Recueil des plaidoyers sur différens sujets, plus ou moins intéressans; & c'est dans ceux qui le sont moins, & qui semblent ne pas se prêter à la richesse & aux ornemens de l'éloquence, que l'art & les ressources de l'auteur paroissent plus à découvert. L'on ne peut cependant disconvenir que quelques-unes de ces pièces ont peu de développement, peu de force, & quelquefois un peu de sécheresse. Il y a aussi des faits qui ne sont pas rapportés avec assez d'exactitude, & des narrations où l'on croit entrevoir des anachronismes. *Voyez le Journ. hist. & littér.*, 1 fév. 1778, pag. 168.

FERRARI, voyez GIOLITO DE FERRARI (Gabriel).

FERRARI, voyez GALATEO.

FERRARIENSIS, voyez SILVESTRE (François).

FERRARIIS, (Jean-Pierre de) célèbre docteur en droit, natif de Pavie au quatorzième siècle, composa, dans un âge très-avancé, une *Pratique de Droit*, 1544, in-8°, peu connue aujourd'hui.

FERRE, (Vincent) Dominicain, natif de Valence, en

Espagne, enseigna la théologie avec réputation à Burgos & à Rome, puis à Salamanque, où il mourut vers 1683. On a de lui des *Commentaires* estimés en Espagne sur la *Somme de S. Thomas*, en 8 vol. in-fol. Il résout toutes les difficultés avec beaucoup de netteté & de précision.

FERREIN, (Antoine) né à Frespech en Agénois, l'an 1693, étoit médecin de Montpellier. Il a été de l'académie des sciences, & professeur en médecine au college-royal. Ses *Leçons sur la Médecine*, & celles sur la *Matiere Médicale*, publiées depuis sa mort, chacune en 3 vol. in-12, par M. Arnault de Nobleville, prouvent qu'il avoit bien médité sur l'art de guérir. Il l'exerça avec succès jusqu'à sa mort, arrivée à Paris en 1769.

FERREIRA, (Antoine) né à Lisbonne, publia dans cette ville en 1670, un *Cours de Chirurgie*, estimé, & plusieurs fois réimprimé in-folio. L'auteur étoit chirurgien de la chambre du roi de Portugal. Il mourut en 1677.

FERRÉOL ou FORGEOT, (S.) martyr de Vienne dans les Gaules, fut mis à mort, à ce que l'on croit, sous le regne de Dioclétien & de Maximien. — Il faut le distinguer de S. FERRÉOL, évêque de Limoges en 591, sous le regne de Chilpéric; & de S. FERRÉOL, évêque d'Uzès en 533. On a de celui-ci une *Regle Monastique*, insérée par Holstenius dans son *Codex Regularum*.

FERRERA, (Jean) Espagnol, entreprit, par ordre du cardinal Ximenès, un *Traité*

complet d'Agriculture. Il ramassa dans son ouvrage, tout ce que les anciens & les modernes avoient écrit d'important sur ce premier art du genre humain. Il y joignit ses observations particulières, fruits d'une longue expérience. Ce livre a été très-utile dans son tems, & il a servi beaucoup à ceux qui ont depuis traité la même matiere.

FERRERAS, (Don Jean de) naquit en 1652, à Labaniza en Espagne. Après avoir fait ses études avec beaucoup de succès dans l'université de Salamanque, il obtint au concours la cure de S. Jacques de Talavera, dans le diocèse de Toledé. Il fut transféré ensuite à celle de S. Pierre de Madrid par son confesseur. Ferreras refusa quelque tems après, deux évêchés considérables, malgré les instances que lui fit la cour de les accepter. L'académie de Madrid le choisit, l'année même de sa fondation, en 1713, pour un de ses membres. Le roi, en confirmant un choix applaudi par tous les gens de lettres, l'honora de la charge de garde de sa bibliothèque. Ferreras fut très utile à l'académie naissante par ses lumieres. Il lui servit sur-tout beaucoup pour la composition du *Dictionnaire Espagnol*, entrepris & publié par cette illustre compagnie en 1739, en 6 vol. in-fol. Ferreras étoit mort 4 ans auparavant, en 1735. On a de ce savant Espagnol plusieurs ouvrages de théologie, de philosophie, de belles-lettres & d'histoire. Le plus considérable & le plus connu est son *Histoire d'Espagne*, écrite en sa langue : elle a été

traduite en françois par M. d'Hermilly, 10 vol. in-4°, Paris, 1751.

FERRET ou **FERRETI**, (Emile) né à Castel-Franco dans le Bolognois en 1489, secrétaire du pape Léon X, fut appelé à Paris par François I, qui le fit membre du parlement, & le chargea de trois légations, l'une vers les Vénitiens, l'autre vers les Florentins, la troisième vers l'empereur, dont il s'acquitta avec honneur. Il mourut à Avignon en 1552. Il cultiva les muses dans le tumulte de la cour. C'étoit un homme modeste, modéré, libéral, dont tout le plaisir étoit de jouer du luth & de se promener. Il fit mettre au-dessus de la chaire de jurisprudence d'Avignon, qu'il fit faire à ses dépens, cette inscription : *Peritum orno, imperitum dedecoro*. On a de lui : I. *Opera Juridica*, 1598, in-4°. II. *Ciceronis Orationes ad veterum codicum fidem castigatæ*.

FERRETI, poète & historien de Vicence, dans le 14e. siècle, fut un de ceux qui chassèrent la barbarie répandue en Europe, & qui firent renaître le bon goût dans les belles-lettres. Parmi les productions de ce savant en prose & en vers, il y a une *Histoire de son temps* en 7 livres, depuis 1250 jusqu'en 1318 : elle est curieuse. Muratori l'a publiée dans le 9e. tome des *Ecrivains de l'Histoire d'Italie*. On a encore de lui un *Poème latin* sur les beaux faits de Can de l'Escalé.

FERRI, (Paul) ministre protestant à Metz sa patrie, naquit en 1591, & mourut de la pierre en 1669. On lui en trouva plus

de 80 dans la vessie. Ferri étoit connu de son temps par ses écrits & par ses sermons; à présent il ne l'est plus que par la réfutation que fit Bossuet de son *Catéchisme*, publié en 1654, in-12. C'est par cette réponse que ce prélat fit son entrée dans la république des lettres.

FERRI, (Ciro) voy. **CIRO-FERRI**... Voyez aussi **FERRY**.

FERRIER, (Armand du) professeur en droit à Toulouse sa patrie, ensuite président aux enquêtes à Paris, & maître-des-requêtes, fut choisi pour se trouver en qualité d'ambassadeur au concile de Trente. Il y soutint les intérêts de la France avec une vivacité & une aigreur qui déplurent à plusieurs prélats. Par égard à leurs plaintes, on envoya Ferrier ambassadeur à Venise. Il s'y lia avec Fra-Paolo, & lui fournit des Mémoires pour son *Histoire du Concile de Trente*, pleins de l'esprit de secte dont il étoit imbu. Ferrier mourut gardes-des-sceaux du roi de Navarre, depuis Henri IV, en 1585, âgé de 79 ans, laissant quelques ouvrages. Il fit profession publique du Calvinisme dans ses dernières années.

FERRIER, (Jean) né à Rhodès en 1619, entra chez les Jésuites, y professa, & fut ensuite confesseur de Louis XIV. Il mourut en 1674, laissant un *Traité sur la Science moyenne*, & des écrits contre les disciples de Jansenius.

FERRIER, (Jérémie) ministre protestant, & professeur en théologie à Nîmes, embrassa la Religion Catholique, & devint conseiller d'état. Il mourut l'an 1626. On lui attri-

bue le *Catholique d'Etat*, 1625, in-8°: c'est une réponse aux reproches que les partisans de l'Espagne faisoient à la France. Il est encore auteur d'un *Traité de l'Ante-Christ & de ses marques*, in-fol., Paris, 1615. Sa fille fut mariée au fameux lieutenant-criminel Tardieu, qui fut assassiné avec elle par des voleurs, en 1664. Son gendre & sa fille étoient connus par l'avarice la plus sordide.

FERRIER, (Louis) natif d'Avignon, poète François, fut mis à l'inquisition de cette ville pour cette maxime d'Épique :

L'amour pour les mortels est le souverain bien.

Mauvaise traduction du premier vers de Lucrece :

Encadum genitrix, divumque hominumque voluptas.

Ce vers se trouve dans ses *Préceptes galans*; Poëme qui courut manuscrit avant qu'il le publiât à Paris en 1678, in-12: Ferrier ayant été absous par le saint-office à la priere de ses amis, se retira à Paris, & devint précepteur des fils du duc de Saint-Aignan. Il mourut en 1721, à 69 ans, en Normandie, où il avoit acheté la terre de la Martiniere. Outre ses *Préceptes galans*, dont le titre marque assez que ce n'est point un code de mœurs, on a de lui quelques tragédies & d'autres piéces d'une versification foible, & d'un style incorrect.

FERRIER, voy. VINCENT-FERRIER (S.).

FERRIERE, (Claude de) docteur en droit de l'université de Paris sa patrie, naquit en 1639. Il professa la jurispru-

dence à Paris, puis à Rheims, où il mourut en 1715, à 77 ans. Ses ouvrages sont estimés, quoiqu'il ait composé la plupart pour subvenir aux besoins pressans d'une famille nombreuse. Il enrichit les libraires; mais ils ne l'enrichirent point. Les honoraires de ses livres suffisoient à grand-peine pour le dédommager du tems qu'il sacrifioit à leur composition, quoiqu'on ne puisse pas l'accuser d'avoir poussé ce sacrifice trop loin. Les principaux sont : I. *La Jurisprudence du Code*, 1684, en 2 vol. in-4°. II. — *du Digeste*, 1688, 2 vol. in-4°. III. — *des Nouvelles*, 1688, 2 vol. in-4°. IV. *La Science des Notaires*, 1771, 2 vol. in-4°. V. *Le Droit de Patronage*, 1686, in-4°. VI. *Institution coutumiere*, 3 vol. in-12. VII. *Introduction à la Pratique*, 1758, in-12. VIII. *Des Commentaires sur la Coutume de Paris*, 2 vol. in-12. IX. *Un Traité des Fiefs*, 1680, in-4°. X. *Le Recueil des Commentaires de la Coutume de Paris*, 1714, en 4 vol. in-fol. Il faut avouer que la plupart des écrits de Claude de Ferriere ne sont que des compilations, qui quelquefois manquent d'exactitude; mais elles peuvent être regardées comme des répertoires utiles. *Le Dictionnaire de Droit*, 1771, 2 vol. in-4°, est de Claude-Joseph son fils, qui a été doyen des professeurs en droit dans l'université de Paris, dont nous avons encore la *Traduction nouvelle des Institutes de l'empereur Justinien, avec des observations pour l'intelligence du texte, l'application du droit François au droit Romain, &c.* Cet ouvrage, qui

est une augmentation de celui que son pere avoit donné sur la même matiere, peut être de quelque secours pour les jeunes gens qui étudient le droit. Si le pere ne parvint pas à la fortune, ce n'est pas qu'il n'eût reçu de la nature les dons de la figure & de l'esprit; mais ils étoient déparés par une hauteur incommode, par une prévention outrée pour ses sentimens & par la manie de critiquer ceux des autres.

FERRON, (Arnauld du) conseiller au parlement de Bordeaux, sa patrie, est auteur d'une *Continuation* en latin de l'*Histoire* de Paul-Emile; de *savantes Observations sur les Loix*, & d'autres ouvrages qui lui ont assuré le surnom d'*Atticus*, que lui donna Scaliger. Il fut employé dans les grandes affaires, & mourut en 1563, à 48 ans. Sa *Continuation* de Paul-Emile, imprimée à Paris chez Vascosan, 1555, in-8°, est ample, sans être trop longue. Elle s'étend depuis le mariage de Charles VIII jusqu'au regne de François I. Les anecdotes qu'il rapporte sont curieuses, & ses détails fort exacts. Son pere étoit aussi conseiller au parlement.

FERRY, (Jean-Baptiste) prêtre, de la société littéraire-militaire, né à Besançon, mort au mois d'avril 1756, âgé de plus de 60 ans, étoit chanoine-prébendier de l'église de Ste. Magdelene en cette ville. On a de lui plusieurs *Livres d'Eglise* à l'usage du diocese de Besançon. *Voyez FERRI.*

FERTÉ, (Henri de Senecerre, dit le *Maréchal de la*) donna des preuves de son cou-

rage au siege de la Rochelle, à l'attaque du Pas-de-Suze, au secours de Casal, à la prise de Moyenvic, à celle de Treves, & à la bataille d'Avesnes. Il n'étoit alors que colonel; il fut fait maréchal de camp sur la breche d'Hesdin, pour avoir défait le secours que les ennemis vouloient y jeter. Il se signala à la bataille de Rocroi, & sur-tout à celle de Lens. Il défait le duc de Lorraine, & lui tua près de 2000 hommes au combat de S. Nicolas en 1650. Devenu maréchal de France le 5 janvier 1651, il sauva Nancy peu après, & prit la même année Chasté, Mirecourt & Vaudrevange. Sa valeur & son expérience éclaterent encore en 1653, 1655, 1657 & 1658. Il prit dans ces deux dernières années Montmédi & Gravelines. Le maréchal de la Ferté mourut en 1681, à 82 ans, chevalier des ordres du roi. Sa femme Magdelene d'Angennes, morte en 1714, à 85 ans, a donné lieu à un petit *Roman* qui porte son nom, & qui se trouve avec ceux de Butly. Son fils, Henri-François, duc de la Ferté, mort en 1703, n'a pas laissé de postérité masculine. Le maréchal de la Ferté étoit un homme vain & présomptueux. Il ne pouvoit souffrir les succès de Turenne, qu'il étoit incapable d'égalier, quoiqu'il eût d'ailleurs du mérite. Malgré la violence de son humeur, il étoit fort pressé à faire sa cour, & ce fut en partie ce qui contribua à l'élever aux dignités.

FERTÉ-IMBAUT, (le maréchal de la) *voyez ESTAMPES*. (Jacques).

FERTEL, (Martin-Dominique) imprimeur, né vers l'an 1670: après avoir parcouru la France & l'Italie, il s'établit à St-Omer. Il a donné au public: *La Science pratique de l'Imprimerie*, St-Omer, 1723, in-4°, avec fig. Ouvrage curieux, renfermant tout ce qui est relatif à cet art. Il est mort l'an 1752.

FERVAQUES, voy. HAUTEMER.

FERUS, voyez SAUVAGE.

FESTUS, (*Pompeius-Sextus*) célèbre grammairien, abrégé le traité de Verrius-Flaccus: *De verborum significatione*. Cet abrégé, très-utile suivant Scaliger, a été donné au public par Dacier, *ad usum Delphini*, à Paris, 1681, in-4°, & Amsterdam, 1699, in-4°. Cette dernière édition ne vaut pas celle de Paris.

FESTUS, (*Porcius*) proconsul & gouverneur de Judée vers l'an 61 de J. C., fit citer S. Paul à son tribunal, lorsqu'il étoit à Césarée. Cet apôtre ayant appelé à César, Festus le lui renvoya; n'osant pas le condamner, quoiqu'il eût déjà reçu une somme d'argent pour n'être pas favorable à S. Paul. *Act. 26.*

FETI, (Dominique) peintre Romain, disciple de Civoli, forma son goût sur les ouvrages de Jules Romain. Il allia une grande maniere & un coloris vigoureux, à une pensée fine, à une expression vive, & à une touche spirituelle & piquante. Le cardinal Ferdinand Gonzague, depuis duc de Mantoue, l'employa à orner son palais, & lui auroit fait un sort heureux, si la débauche ne l'eût

enlevé en 1624, à 35 ans. Les dessins de ce peintre sont d'un grand goût, & très-rares. Il laissa une sœur qui se fit religieuse. Elle peignoit fort bien. Le couvent où elle entra fut orné de ses tableaux; elle en fit aussi pour les autres maisons religieuses de Mantoue.

FEU, (François) docteur de Sorbonne, naquit à Maffiac en Auvergne l'an 1633. Il fut grand-vicaire de Rouen, sous Colbert, puis curé de St. Gervais à Paris en 1686: dans ces deux places il se fit généralement estimer des grands & des petits. Il mourut le 26 décembre 1699, à 66 ans. On a de lui les 2 premiers vol. (in-4°, 1692 & 1695) d'un Cours de Théologie, qu'il n'eut pas le tems d'achever.

FEU-ARDENT, (François) Cordelier, né à Coutance en 1541, docteur de Sorbonne en 1576, étoit un zélé ligueur. Il disserta en chaire contre Henri III & Henri IV. Il mourut en 1610 à Bayeux, & non à Paris, comme dit Bayle; laissant: I. Des *Traitéz de Controverse*, où il y a de bonnes choses, mais qui pour la maniere tiennent au goût de son siècle. II. Des Commentaires sur plusieurs livres de la Bible. III. Des Editions de quelques ouvrages des Peres & des Scholastiques. L'ardeur qu'il avoit témoignée pour la ligue, parut s'éteindre dès qu'il vit la Religion hors de danger.

FEVERSHAM, (Louis de Duras, comte de) chevalier de l'ordre de la Jarretiere, commandoit l'armée de Jacques II, lorsque le prince d'Orange fit sa descente en Angleterre, l'an